

Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 9 (2019)

Artikel: Une œuvre méconnue de Gabriel Delagrangue : la maison de maître des Tilleuls à Renens
Autor: Roland, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une œuvre méconnue de Gabriel Delagrange

La maison de maître des Tilleuls à Renens

Isabelle Roland

Rares sont ceux qui connaissent l'histoire, voire l'existence, de la maison de maître des Tilleuls, située juste à côté de la gare de triage de Renens. Pourtant, elle a été bâtie dans les années 1770 par Gabriel Delagrange, l'un des architectes les plus talentueux de son époque. La découverte récente d'une série de plans signés de sa main a permis de lui attribuer cette œuvre avec certitude et de saisir les différentes étapes de l'élaboration de ce projet relativement complexe.

LES BÂTIMENTS ANTÉRIEURS AUX

ANNÉES 1760

Le domaine de Pré de Broye, aujourd'hui appelé Les Tilleuls, appartenait à la famille de Praroman, détentrice de la seigneurie de Renens depuis le XVI^e siècle et propriétaire du château dudit lieu¹. Sur un plan du XVII^e siècle, un logement et une grange figurent sur cette parcelle, mais ce document approximatif ne permet pas de dire s'ils se trouvent à l'emplacement du bâtiment actuel². En 1729, Rodolphe Samuel de Praroman (1704-1749), fils de Samuel, hérite du domaine de Pré de Broye. Conseiller de la ville de Lausanne et contrôleur général de Leurs Excellences de Berne (LL.EE.), on peut lui attribuer la construction d'une nouvelle ferme la même année. En effet, on mentionne en 1730 une maison comprenant deux granges, trois étables et deux logements, «l'un pour le maistre et l'autre pour l'amodieur», le tout «neuf et en bon estat»³. L'appartement pour le fermier se situe très certainement au rez-de-chaussée; celui du propriétaire, plus luxueux, à l'étage, suivant une typologie fréquente à cette époque à la périphérie des villes de Suisse romande et d'ailleurs⁴. Le paysan qui exploite les terres y réside à l'année, contrairement au propriétaire qui n'y séjourne que temporairement, pour profiter du lieu, surveiller les travaux ou encaisser des redevances.



1 Renens, plan de 1738. Le bâtiment des Tilleuls, propriété de Rodolphe Samuel de Praroman, occupe la même surface que l'actuel; il se compose d'un logement au sud et de trois écuries et deux granges en alternance au nord (ACV, Gb 137a, fol. 25).

Le bâtiment élevé en 1729 est dessiné sur un plan cadastral de 1738, plus précis que le précédent (**fig. 1**). Il occupe la même surface au sol que l'actuel, mais la partie dévolue aux locaux d'exploitation est plus étendue; elle se compose de trois écuries et deux granges, l'habitation étant réduite à une travée. Un document non daté, mais intégré à un dossier de 1740-1741, cite les bâtiments de Pré de Broye «presque neufs, de 113 pieds en longueur de pierre de taillie, et de 53 pieds de large de caillieux [moellons], les colonnes et d'autres charpentes de chesne...»⁵.

Le 20 mars 1752, la veuve de Rodolphe Samuel de Praroman vend la propriété à Jean Philibert Diedey, conseiller et receveur de Lausanne, qui la transmettra à sa fille Jeanne Elisabeth Albertine. Celle-ci est l'épouse de Pierre-Elie Bergier (1743-1822), seigneur de Vuarrens, qui joue un rôle politique important tant sous l'Ancien Régime qu'après la création du Canton de Vaud⁶. Boursier de la Ville de Lausanne et banneret de la Cité à partir de

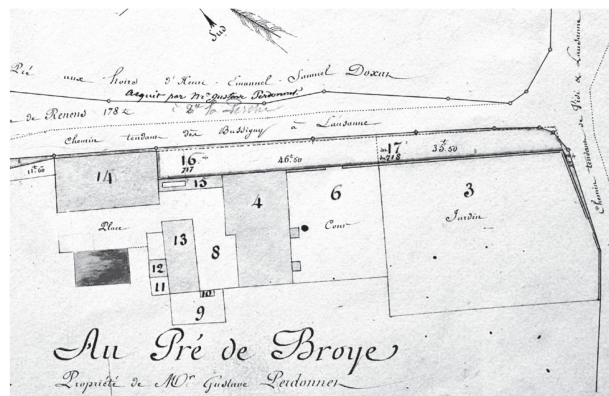
1785, il participe ensuite à la Révolution vaudoise. Député au Grand Conseil vaudois dès 1803, il sera membre du Petit Conseil puis du Conseil d'État jusqu'à son décès le 24 novembre 1822.

LA TRANSFORMATION DE LA FERME EN MAISON DE MAÎTRE ET DÉPENDANCES (1768-1772)

En 1768, Pierre-Elie Bergier, qui n'a que 25 ans, décide avec son épouse de rebâtir l'ancienne ferme de Pré de Broye afin de disposer d'une maison digne de leur rang, à l'instar d'autres notables lausannois. En effet, dès la fin du XVII^e siècle, et principalement au siècle suivant, les membres des familles les plus influentes de la ville édifient des «campagnes» dans ses environs, afin d'y résider à la belle saison⁷. Placement financier et source de production alimentaire (fruits, légumes, vin...), voire terrain d'expérimentations agricoles, ces campagnes sont également des lieux de sociabilité et de convivialité. On y reçoit, on y organise des fêtes, des repas en plein air, des concerts ou des représentations théâtrales. Toute une vie intellectuelle et culturelle se développe autour de ces résidences champêtres fort appréciées de l'élite de l'époque⁸.

Pour transformer leur ancienne ferme, Pierre-Elie Bergier et son épouse s'adressent à Gabriel Delagrangé (1715-1794), issu d'une famille de réfugiés protestants originaire de Buxy en Saône-et-Loire et fils de l'architecte Guillaume Delagrangé⁹. Très actif dans le Pays de Vaud, Gabriel Delagrangé a notamment bâti les temples de Vaultion (1753-1755), Corcelles-sur-Chavornay (1754) et Broye (Prilly, 1765-1766), des demeures privées à Lausanne, Yverdon et au Locle (NE), ainsi que la dépendance rurale du château d'En bas à Mex (1779-1780). On lui doit le château de Corcelles-le-Jorat (1769-1771), la transformation de celui de Bursinel (1761-1770), l'agrandissement de celui de Beaulieu (1774-1776), tandis qu'on lui attribue ceux de Bettens (vers 1756), Valency (vers 1781-1782) et Renens-sur-Roche¹⁰ (vers 1780-1790).

Pour le domaine de Pré de Broye, Gabriel Delagrangé élabore une série de plans de 1768 à 1772 (voir *infra*). Ceux-ci prévoient de récupérer une partie des murs de l'ancienne ferme afin d'édifier une maison de maître avec une grange et écurie adjacente. L'ensemble s'accompagne de plusieurs annexes disposées autour d'une cour de ferme. Les travaux débutent vraisemblablement en 1769¹¹, le gros œuvre étant achevé en 1772, date qui figure sur la charpente de



2 Renens, domaine des Tilleuls, plan de 1855 (d'après un plan cadastral de 1841), propriétaire Jean Louis Auguste Bergier: 4 logement, grange, écurie; 10 poulailler; 12 buaton [porcherie]; 13 chambre à lessive et four; 14 grange et battoir; 15 couvert (AVR, I Tilleuls 67.1).

la grange attenante. En 1774, Pierre-Elie Bergier reçoit de la Ville de Lausanne 30 poutres et 25 chevrons pour la construction d'une nouvelle grange, soit certainement la grande dépendance rurale établie en position isolée au nord-ouest de la demeure et aujourd'hui disparue¹². On lui accorde encore du bois en 1788 et, surtout, en 1791 (62 poutres et 30 chevrons), marquant visiblement la fin des travaux¹³.

LE DOMAINE AU XIX^e SIÈCLE

Le 5 juillet 1798, le domaine de Pré de Broye passe par héritage à Jean Louis Auguste Bergier¹⁴. La taxation de 1838 des immeubles de la commune de Renens, ainsi que des relevés cadastraux de 1841-1855, permettent de connaître la fonction des différents bâtiments qui le constituent; parmi ceux-ci, cinq dépendances rurales établies à l'ouest de la maison de maître et aujourd'hui disparues (**fig. 2**)¹⁵.

En 1852, le domaine est vendu au banquier Gustave Perdonnet (1822-1913), fils du célèbre promoteur du chemin de fer en Suisse Vincent Perdonnet, propriétaire de la campagne de Mon-Repos à Lausanne¹⁶. Peu après cet achat, Gustave accepte d'en céder une part pour faire passer la ligne du chemin de fer reliant Lausanne à Genève, inaugurée en 1858. En 1867, il démolit plusieurs dépendances du XVIII^e siècle afin d'en élever une nouvelle conservée de nos jours, renfermant un pressoir, des chambres, une remise, une étable à porcs et un grenier¹⁷. En 1870, il effectue d'autres travaux avec, probablement, la démolition d'une tourelle de latrines adossée à la façade occidentale de la maison de maître¹⁸.

TRANSFORMATION EN ANNEXE DE LA GARE DE RENENS

À partir de 1876, la création de la gare de triage de Renens entraîne la pose de rails de plus en plus près de la maison de maître qui perd progressivement son environnement champêtre. Ainsi, le 15 décembre 1894, Gustave Perdonnet vend sa demeure à la Compagnie des chemins de fer du Jura-Simplon, à laquelle succède celle des Chemins de fer fédéraux qui y effectue d'importants travaux entre 1902 et 1906¹⁹. Au sous-sol, on aménage un réfectoire, des WC, des lavabos et cinq cabines de bains; au rez-de-chaussée, quatre dortoirs, le bureau du chef de dépôt, un réfectoire, des WC et un corps de garde. À ce niveau, on abat les cloisons qui séparent le salon de deux chambres adjacentes et l'on prolonge le couloir longitudinal jusqu'à la façade sud, en empiétant sur l'espace du vestibule d'entrée et du salon; la porte-fenêtre au sud devient l'entrée principale de la maison, celle à l'est devenant secondaire. Au premier étage, réservé principalement au logement du chef de dépôt, on crée un dortoir dans l'angle nord-est, nécessitant le déplacement d'une cloison, ainsi qu'une chambre de bonne et des WC à proximité de l'escalier. Dans les années 1950, une nouvelle cuisine au rez-de-chaussée remplace le vestibule d'entrée. À cette époque, une famille vit dans la maison, ainsi que des apprentis des CFF.

La dépendance qui jouxte la maison de maître, probablement utilisée comme dépôt, est en revanche peu modifiée au cours du XX^e siècle. En 1967, un incendie fait disparaître l'imposante grange en position isolée qui jouxtait la rue de Lausanne²⁰.

MENACE DE DISPARITION, PUIS RÉHABILITATION DE LA MAISON

Au début des années 1990, les CFF projettent de démolir la maison de maître des Tilleuls et sa dépendance, ce qui soulève diverses oppositions, notamment de la part de la commune et du Canton, qui classe la demeure au titre des monuments historiques. En 1995, les locataires doivent quitter les lieux; ils sont remplacés en 1999 par des squatters qui obtiennent un contrat de confiance de la part des CFF. Ces nouveaux occupants ajoutent quelques tags et posent une mosaïque sur les contremarches et le palier de l'escalier reliant le rez-de-chaussée à l'étage. En décembre 2008, le domaine des Tilleuls est acquis par la commune de Renens dans le but de créer un lieu culturel

interdisciplinaire. Les travaux de rénovation de la maison de maître débutent en 2014; ils sont dirigés par le bureau d'architecture Amsler & Gagliardi, de Lausanne et Sion. L'architecte Jean-Gilles Décosterd, de Lausanne, est ensuite mandaté pour réaliser le concept d'éclairage des salles d'exposition et l'espace muséal de la grange attenante. L'inauguration a lieu en mai 2017. Jean-Gilles Décosterd restaure ensuite l'annexe de 1867, qui accueille des résidences d'artistes à partir de 2019, ainsi qu'un atelier et une salle de séminaire²¹.

Dans la maison principale, les cuisines du XX^e siècle disparaissent, ce qui permet de redonner au vestibule d'entrée sa fonction initiale. Au sud, on supprime le couloir de 1902-1906 et on abat quelques cloisons afin de créer un espace unique à usage de café au rez-de-chaussée (**fig. 16**) et de salle d'exposition à l'étage. Des sanitaires sont aménagés au sous-sol et on adosse un ascenseur au mur qui sépare la maison de maître de sa dépendance. Quant à cette dernière, restaurée de façon plus légère, sans même la pose d'une isolation, elle est intégralement transformée en lieu d'exposition (**fig. 18**).

LES PROJETS DE GABRIEL DELAGRANGE

Douze plans signés de Gabriel Delagrangne, conservés dans les archives de la Ville de Renens²², permettent de comprendre les différentes étapes de l'élaboration du projet. Les premières élévations de façade, très monumentales, seront simplifiées pour des raisons économiques, tandis que la distribution du rez-de-chaussée, quelque peu étriquée et archaïque dans le premier plan, deviendra plus ample et mieux adaptée à une maison de campagne.

L'architecte Gabriel Delagrangne est confronté à une difficulté de taille: construire une demeure digne de la famille Bergier en récupérant les murs extérieurs et de refend d'une bâtisse à fonction principalement rurale. Il doit ainsi renoncer aux dispositions habituelles des maisons de campagne «entre cour et jardin», avec l'accès principal au nord et les pièces de réception en enfilade au sud. Tributaire d'un long bâtiment rectangulaire relativement peu profond dont le faite est orienté du nord au sud, il conçoit plusieurs projets qui s'inspirent du plan type des maisons de campagne tout en l'adaptant à la surface donnée. D'emblée, il prévoit deux volumes distincts mais mitoyens afin de récupérer les murs de refend de l'ancienne ferme. Celui au sud sert de maison de maître; celui au nord, de remise, écurie et fenil. L'entrée principale, précédée d'une cour d'honneur, se trouve à l'est (sud-est), la plus belle façade, en pierre de taille, étant orientée dans cette direction.

La première série de plans, élaborée en décembre 1768, comprend une élévation de la façade sud, côté jardin, agrémentée d'un avant-corps central couronné d'un fronton qui ne sera pas réalisé (**fig. 3**). Celle-ci s'accompagne des plans du rez-de-chaussée et de l'étage de la maison de maître, qui prévoient une tourelle de latrines précédée d'une galerie à l'ouest (**fig. 4**). Au rez-de-chaussée, le couloir traversant de l'ancienne ferme est maintenu, subdivisant l'espace en deux parties d'égale largeur. Le salon, flanqué de deux chambres, se trouve au sud; la salle à manger et la cuisine, au nord, avec l'escalier au fond. Cette distribution de part et d'autre d'un corridor traversant est passée de mode à cette époque. En effet, si elle constitue la norme dans les maisons de maître du XVII^e siècle, elle est abandonnée au cours du XVIII^e siècle au profit de vestibules d'entrée nommés anti-chambres. Le château de L'Isle, élevé en 1694-1698 selon les plans de l'architecte français Jules Hardouin-Mansart, en constitue vraisemblablement le premier exemple en terres vaudoises²³. Quant au logement du fermier, Gabriel Delagrangé le place dans un petit bâtiment indépendant d'un seul niveau, couvert d'une toiture à croupes. Celui-ci se compose d'une cuisine, d'un «poëlle» (chambre chauffée) et d'une petite chambre au-dessus d'un sous-sol renfermant une cave, une laiterie et une serre pour le jardinier²⁴.

En septembre 1770, Gabriel Delagrangé livre de nouveaux plans pour la maison de maître et ses dépendances, avec les élévations des façades est, sud et ouest²⁵. À l'est, l'habitation arbore un avant-corps central couronné d'un fronton et percé de baies en arc surbaissé (**fig. 5**). La porte d'entrée dans l'axe, frappée d'une clé saillante, est accessible par un perron à deux volées convergentes. Si la composition générale est celle qui sera adoptée, on renoncera à l'avant-corps à fronton, ainsi qu'à l'entablement et à la forme en arc surbaissé des trois baies médianes de l'étage. La façade de la dépendance adjacente, plutôt sobre sur ce projet, présente une vaste porte charretière en arc surbaissé; à sa droite, une porte d'écurie est flanquée de deux fenêtres rectangulaires, tandis que trois oculi ventilent le fenil. Cette proposition ne sera pas retenue et l'on optera pour une mise en œuvre plus monumentale, agrémentée de grandes arcades en pierre de taille (**fig. 13**).

La façade sud, côté jardin, reprend celle à avant-corps central de 1768, à l'exception de l'orientation du faite de la toiture qui suit un axe nord-sud, comme de nos jours. En ce qui concerne la façade occidentale, l'élévation projetée en 1770 est quasi identique à ce qui sera réalisé. Il en va de même pour les plans des différents niveaux, sur lesquels sont dessinés en gris les éléments à conserver de l'ancienne bâtisse, et, en rouge, ceux à ajouter.

Le sous-sol, partiellement enterré, abrite une cave, un local pour le pressoir, une «serre» et le logement du

fermier (**fig. 6**). Celui-ci se compose d'une cuisine avec une cheminée et un four à pain, d'un «poëlle» et d'une chambre. Une terrasse s'étend au sud, trois serres étant adossées à son mur de soutènement.

Le premier niveau, ou rez-de-chaussée surélevé, est accessible à l'est par un vestibule d'entrée précédé d'un perron (**fig. 7**). Au sud, côté jardin, un salon médian donne sur la terrasse; il est flanqué de deux chambres à coucher étroites, ces trois pièces étant pourvues d'une cheminée. La cuisine est établie à l'ouest entre l'escalier et la salle à manger, afin de permettre au personnel de circuler entre ces espaces et d'accéder aux réserves de provision entreposées à la cave, sans passer par le vestibule d'entrée. On y trouve un lit pour un ou une domestique, placé dans une alcôve. La salle à manger est chauffée au moyen d'un poêle alimenté depuis la cuisine; les deux chambres situées au nord-est disposent quant à elles d'un poêle commun.

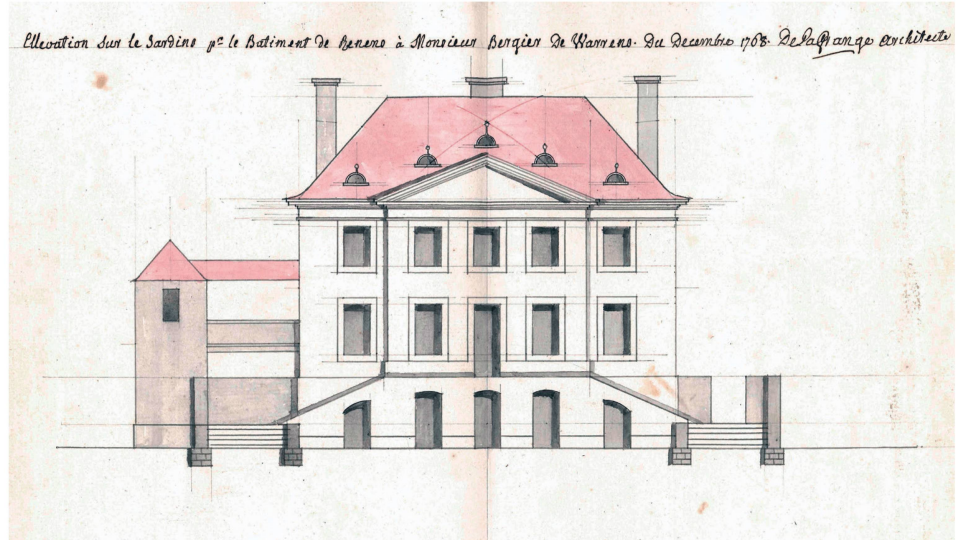
Le premier étage, distribué par un couloir et un vestibule, renferme sept chambres à coucher dotées d'un poêle ou d'une cheminée, à l'exception de celle des domestiques (**fig. 8**). Dans l'angle sud-ouest, la plus belle chambre comprend un «lit niché», c'est-à-dire intégré dans une niche ou une alcôve, flanqué de deux cabinets de toilette.

Quant à la dépendance adjacente au nord, elle est constituée d'une première travée qui assure le passage entre les deux cours et sert de remise, la seconde abritant deux écuries avec le fenil au-dessus. À l'est, côté cour d'honneur, se trouve l'écurie des chevaux des maîtres; elle contient un lit placé dans une alcôve, probablement destiné au palefrenier qui devait coucher à proximité des animaux.

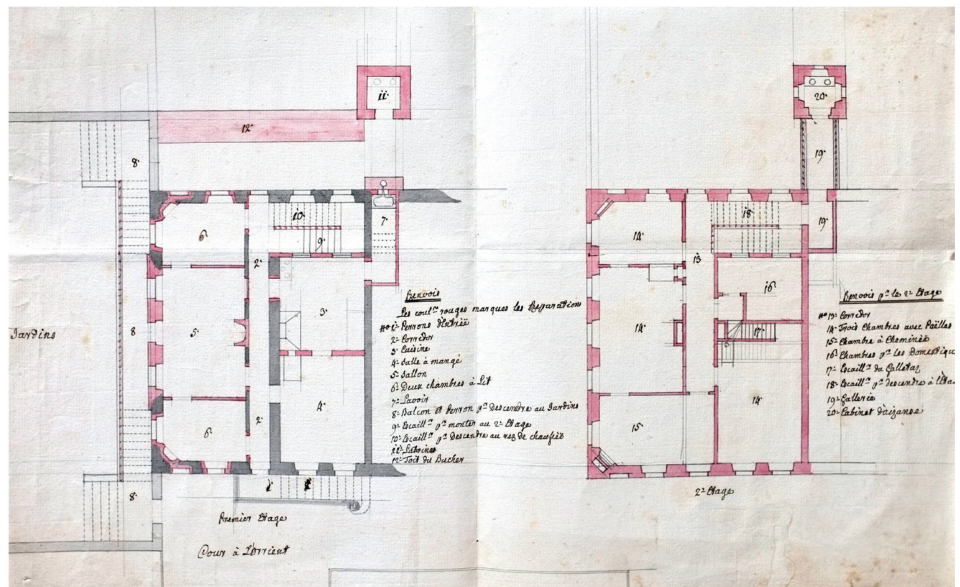
En mai 1772, Gabriel Delagrangé projette diverses dépendances rurales à établir autour de la cour occidentale, en récupérant également quelques structures existantes (**fig. 9-10**). Ces annexes se composent d'une laiterie, de deux bûchers, d'une fontaine couverte et d'une remise qui se prolonge par un poulailler surmonté d'un pigeonnier. La façade méridionale de ce dernier est bien composée, en raison de sa visibilité depuis la terrasse de la maison de maître. Ce genre de dépendance faisait fréquemment l'objet d'un soin particulier car on y logeait des gallinacés de qualité, choisis pour la beauté de leur plumage que l'on faisait admirer à ses invités²⁶.

Un dernier document signé de Delagrangé, daté du 4 juillet 1772, montre une élévation partielle de la façade orientale de la maison de maître (**fig. 11**). Probablement conçue après l'abandon de l'avant-corps central à fronton, celle-ci met en évidence l'entrée principale de la maison en la flanquant et la surmontant de baies en arc surbaissé qui se distinguent des autres ouvertures simplement rectangulaires.

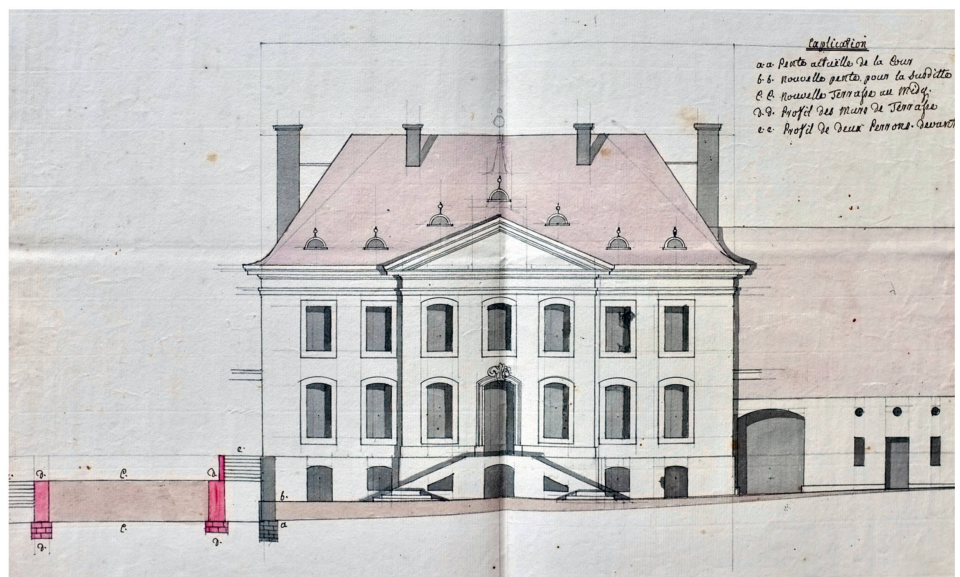
3 Élévation de la façade sud, côté jardin, décembre 1768, architecte Gabriel Delagrangre. Cette première proposition à avant-corps central couronné d'un fronton n'a pas été retenue (AVR, I Tilleuls 24.1).



4 Plans du rez-de-chaussée et de l'étage, décembre 1768. En gris, les éléments à conserver; en rouge, ceux à ajouter. Le couloir traversant de l'ancienne ferme, maintenu dans ce premier projet, distribue le salon flanqué de deux chambres au sud; au nord, la salle à manger suivie de la cuisine et de l'escalier (AVR, I Tilleuls 24.3).



5 Élévation de la façade orientale, côté cour, septembre 1770. Si l'on excepte l'avant-corps central à fronton, la façade de la maison est très proche de celle qui a été réalisée, contrairement à celle de la dépendance rurale (AVR, I Tilleuls 24.4).



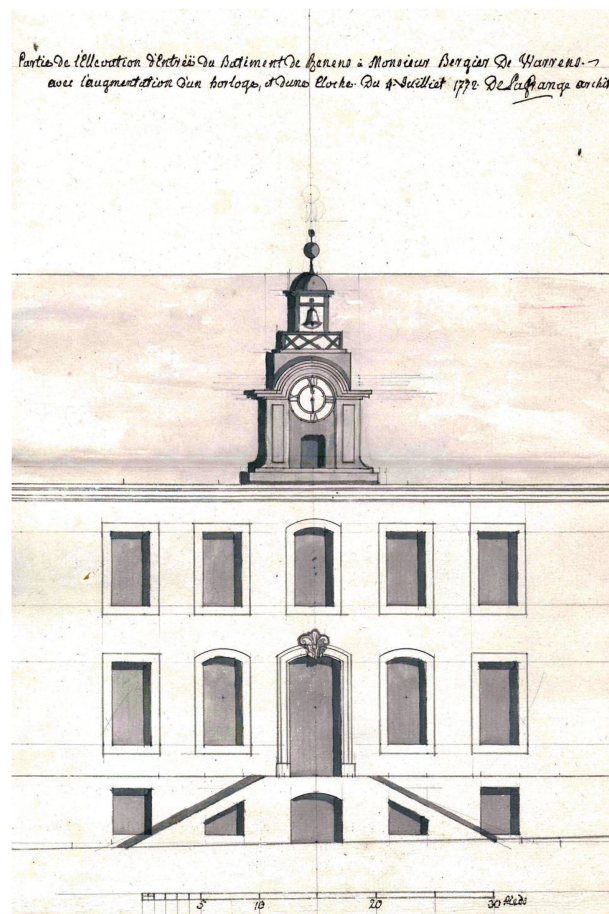
Cette composition pyramidale fait écho aux volées convergentes du perron. Un clocheton à horloge de style baroque vient couronner ce dessin tout à fait original qui n'a cependant pas été retenu. Le mélange entre classicisme et baroque, de même que le recours à des encadrements de formes variées pour structurer et animer les façades, sont caractéristiques du style de Gabriel Delagrance.

Deux autres plans ni signés ni datés sont conservés, l'un pour la charpente de la maison de maître, l'autre pour le rez-de-chaussée de cette dernière et de sa dépendance. Datant vraisemblablement des années 1770, ils ne semblent pas de la main de Gabriel Delagrance²⁷.

PARTICULARITÉ DE LA MAISON DE MAÎTRE DES TILLEULS

L'une des particularités du projet de Gabriel Delagrance est l'intégration du logement du fermier dans le socle de la demeure. S'il est fréquent, dans les fermes avec appartement de maître, de placer ce dernier à l'étage, au-dessus de celui du fermier, cette typologie est abandonnée lorsqu'on construit une maison dissociée. En effet, dans ce cas, l'exploitant loge dans un bâtiment rural distinct, situé dans la cour de ferme. Même les cuisines en sous-sol, devenues courantes en France au cours du XVII^e siècle, ne se rencontrent que tardivement et sporadiquement en terres vaudoises, comme à la maison de Villamont à Lausanne en 1791-1793, et peut-être précédemment au château de Béthusy (vers 1774-1775)²⁸. À la Gordanne à Perroy (1804-1806), le rez-de-chaussée partiellement enterré intègre la cuisine, des caves, des chambres de domestiques et un appartement réservé au maître, tandis qu'à Choisi à Bursinel (1828), la cuisine et l'office sont placés en sous-sol²⁹.

À Pré de Broye, le désir de conserver les murs de l'ancienne bâtisse a engendré un plan tout à fait unique dont la réalisation a été facilitée par la différence de niveau entre les cours orientale et occidentale, cette dernière étant légèrement en contrebas. Grâce à cette dénivellation, créée ou accentuée lors des travaux de 1768-1770, le logement du fermier est accessible de plain-pied à l'ouest depuis la cour agricole. Tout est mis en œuvre pour qu'on ne puisse remarquer la présence de ce logis : au sud comme à l'est, les quelques baies percées dans le soubassement de la maison de maître sont identiques à celles qui ventilent les caves, tandis qu'une séparation nette est établie entre la cour d'honneur et celle de la ferme, celle-ci étant habilement masquée à la vue des hôtes.



11 Élévation de la partie centrale de la façade orientale de la maison de maître, 4 juillet 1772. On a renoncé à l'horloge surmontée d'un clocheton, ainsi qu'à la composition pyramidale créée par le jeu entre les ouvertures rectangulaires et en arc surbaissé (AVR, I Tilleuls 24.12).

BRÈVE DESCRIPTION

LA MAISON DE MAÎTRE, EXTÉRIEUR

La maison de maître s'élève sur deux niveaux à l'est et trois à l'ouest, en raison de la déclivité du terrain. L'ensemble est couvert d'une toiture à croupes en tuiles plates, à coyaux et avant-toit lambrissé peu développé. Deux lucarnes éclairent le comble à l'est, une lucarne de façade permettant à l'ouest de hisser du bois ou d'autres matériaux au moyen d'un treuil. Le soubassement est bâti en blocs de calcaire de Saint-Triphon afin d'empêcher les remontées d'eau par capillarité; les angles sont cantonnés de chaînes rectilignes soigneusement appareillées tandis qu'une corniche court sous l'avant-toit.



12 *Façade orientale, côté cour, état avant restauration*
(photo Isabelle Roland, 2013).



13 *Façade orientale, côté cour, état après restauration*
(photo Ville de Renens, 2017).

À l'est, la façade principale est entièrement bâtie en pierre de taille de molasse, les autres étant en maçonnerie crépie. Elle comprend sept baies en largeur, en arc segmentaire au rez-de-chaussée et rectangulaires à l'étage (fig. 12-13). L'axe médian est marqué par le chambranle mouluré de la porte d'entrée, frappé d'une clé saillante ornée de motifs végétaux et sommée d'une coquille (fig. 14). La fenêtre placée au-dessus s'agrément également d'une clé sculptée à décor végétal. Un perron à deux volées convergentes – celle de gauche ayant été restituée lors de la dernière restauration³⁰ – permet d'accéder à la porte d'entrée.

La façade méridionale, plus sobre, est percée de cinq baies rectangulaires en largeur avec une porte axiale précédée d'un perron. La façade occidentale, du côté de l'ancienne cour de ferme, compte huit baies rectangulaires par niveau, celles éclairant les caves ayant été passablement modifiées (fig. 15). À gauche, la porte d'entrée a été refaite dans les années 1870 lors de la suppression de la tourelle des latrines. Son chambranle à fasces et sa menuiserie à panneaux ornés de losanges et de pointes de diamant s'apparentent à de nombreux exemples régionaux des années 1840 à 1880.

INTÉRIEUR DE LA MAISON DE MAÎTRE

Précisons d'emblée que l'intérieur de la maison de maître, très modifié par les CFF en 1902-1906, ne conserve que peu d'aménagements des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le sous-sol, partiellement enterré, s'étend sur la totalité de la surface de l'habitation. À l'ouest subsistent une cave voûtée en blocs de molasse soigneusement appareillés, ainsi que l'escalier qui mène au rez-de-chaussée, à deux volées et mur-noyau plein en pierre de taille.

Le rez-de-chaussée abritait les pièces de réception et des chambres à coucher. L'ancien vestibule d'entrée à l'est, transformé en cuisine dans les années 1950, a retrouvé sa vocation première lors de la dernière restauration. À noter que la présence de l'ancien mur de refend de la ferme de 1729 n'a pas permis à Gabriel Delagrangue de placer l'entrée dans l'axe de ce vestibule. À l'extérieur par contre, la porte est au milieu de la composition qui reste parfaitement symétrique (fig. 12-13).

Le salon au sud, qui s'ouvre côté jardin, était chauffé au moyen d'une cheminée détruite lors de la création d'un couloir aujourd'hui disparu. Il était flanqué de deux chambres, probablement l'une pour Monsieur, l'autre pour Madame, qui ont conservé chacune leur cheminée à chambranle mouluré. Grâce à une enfilade, on pouvait utiliser celles-ci en tant que petits salons lors des réceptions. Quelques lambris anciens subsistent, de même que des parquets qui ont été recouverts par un plancher lors de la création d'un volume unique à usage de café (fig. 16). La salle à manger à l'ouest, établie dans l'axe du vestibule, est incontestablement la pièce la mieux préservée de cette maison. Ses murs sont revêtus de lambris à panneaux rectangulaires ou en arc segmentaire qui intègrent deux buffets, tandis que son plafond semble d'origine. Lors de la dernière restauration, on a remis au jour un beau parquet «à la bernoise» constitué de panneaux quadrangulaires en bois clair encadrés de lames foncées.

La cuisine d'origine ne présente aucun élément ancien, contrairement à l'escalier à volées droites et repos qui la jouxte. Celui-ci remonte aux années 1770, de même que son garde-corps en ferronnerie constitué de barres droites qui alternent avec des barres ondulées. Une chose frappe d'emblée avec cet escalier: son étroitesse et son emplacement quasi masqué dans l'angle nord-ouest, disposition



14 *Façade orientale, clé de la porte d'entrée ornée de fleurs et de feuilles d'acanthe, avec une coquille et une guirlande de fleurs au-dessus, état avant restauration (photo Isabelle Roland, 2013).*



15 *Façade occidentale donnant du côté des dépendances rurales (photo Isabelle Roland, 2019).*

peu adaptée à une maison de campagne. En effet, dans ce genre de demeure, l'escalier, plutôt vaste, est établi dans le vestibule d'entrée ou juste à côté; il fait partie du dispositif d'apparat et s'agrémente d'un garde-corps en fer forgé soigneusement ouvragé. Le manque de place, déterminé par la présence des murs de refend de l'ancienne ferme de 1729, a obligé l'architecte à renoncer à ce type d'aménagement.

L'étage, originellement réservé à la famille et aux domestiques, comportait des chambres à coucher, les plus belles, côté jardin, étant réservées aux maîtres. Une cheminée à chambranle en bois et piédroits cannelés de style Louis XVI subsiste dans l'une d'entre elles, intégrée aujourd'hui au vaste espace muséal créé au sud. Elle pourrait dater de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle. Son trumeau, bordé de deux pilastres cannelés à chapiteau frappé d'une rosace, présente un grand panneau rectangulaire destiné à recevoir un miroir ou une toile peinte. Ce dernier est sommé d'un second panneau rehaussé d'un trophée champêtre en chute retenu par un ruban (**fig. 17**). Une herse, un fléau, une charrue, une serpe, un râteau, une faux et une fourche s'entremêlent à des épis de blé et des branches de chêne, afin d'évoquer les travaux des champs. Une chambre à l'est a conservé une cheminée à chambranle en bois fortement mouluré qui doit dater des années 1770, ainsi que quelques lambris à panneaux rectangulaires.

Le comble, qui sert de galetas, est couvert d'une charpente constituée de trois grandes fermes à deux structures triangulaires superposées pourvues d'un entrain commun. Datant du XVIII^e siècle, celle-ci a été renforcée ici et là par des barres métalliques et quelques nouvelles poutres.

LA GRANGE ET ÉCURIE ADJACENTE AU NORD

La dépendance accolée au nord de l'habitation s'élève sur un niveau et demi sous une toiture en tuiles dotée d'une croupe au nord.

La façade principale à l'est, dans le prolongement de celle de la maison de maître, est bâtie en pierre de taille de molasse. Elle est scandée par trois grandes arcades en plein cintre plus décoratives que fonctionnelles, seule celle de gauche encadrant une porte charretière par ailleurs rectangulaire (**fig. 12-13**). L'arcade centrale est partiellement fermée par un mur en pierre de taille percé d'une fenêtre tandis que celle de droite enserre une porte et une fenêtre d'écurie. Les arcades décoratives, destinées à unifier la composition d'un bâtiment rural, se retrouvent à la même époque dans d'autres dépendances de grands domaines³¹.

La façade nord, en maçonnerie crépie, est percée de deux fenêtres carrées et d'une porte haute qui permet le déchargement des chars depuis la rue. Quant à la façade occidentale, modifiée ultérieurement, on ignore si son élévation correspondait à celle projetée en 1772, agrémentée de deux grandes arcades en arc surbaissé (**fig. 10**). Seule sa première travée au nord est maçonnée, le reste, placé en retrait, étant fermé par une cloison en bois. À gauche, on voit le départ d'une arcade en pierre de taille qui reste difficile à interpréter. Selon le projet de Gabriel Delagrangne, cette travée en saillie abritait une laiterie à laquelle était accolé un bûcher (**fig. 9**).

L'intérieur de la dépendance renferme deux travées séparées au rez-de-chaussée par un mur en pierre de taille, l'ancien fenil s'étendant au-dessus. De nos jours, l'ensemble sert de lieu d'exposition (**fig. 18**).



16 Rez-de-chaussée, intérieur du café aménagé à l'emplacement du salon et des deux chambres qui le flanquaient (photo Ville de Renens, 2017).

La charpente, de même type que celle de la maison de maître, porte le millésime 1772 et les initiales FLCB qui correspondent probablement à celles du charpentier.

ABORDS

Un petit jardin a remplacé la cour d'honneur à l'est de la maison de maître; du côté de la rue de Lausanne, il est fermé par un mur en maçonnerie crépie doté d'un portail à piles quadrangulaires. Dans cette cour se trouve une fontaine à bassin ovale orné de godrons et d'un médaillon qui enserme un motif devenu illisible. Par comparaison, ce bassin pourrait dater de la seconde moitié du XVIII^e siècle, contrairement à son fût polygonal qui est plus tardif. Un jardin potager entièrement clos s'étendait à l'est au-delà de la cour d'honneur (fig. 2); son mur occidental et son portail sont conservés. Au sud de la maison de maître, la terrasse, légèrement surélevée, donnait jadis sur le jardin d'agrément et le verger qui le jouxtait à l'ouest.



17 1^{er} étage, ancienne chambre à coucher au sud, dessus de cheminée orné d'un trophée champêtre (fin XVIII^e ou début XIX^e siècle), état avant restauration (photo Isabelle Roland, 2013).

CONCLUSION

Même si la maison de maître des Tilleuls a perdu son environnement champêtre et semble prisonnière entre la rue de Lausanne et les rails de la gare de triage, la récente restauration dont elle a fait l'objet lui a rendu sa prestance, due à sa volumétrie harmonieuse et à la qualité de sa façade principale en pierre de taille. Élevée par Gabriel Delagrangue, elle présente un plan unique tout en s'inscrivant dans la tradition des maisons de campagne du XVIII^e siècle. En effet, cet architecte a su habilement tirer profit des diverses contraintes qui lui étaient imposées, dont celle de récupérer les murs d'une ferme préexistante.

Le sauvetage de cette demeure menacée de démolition a permis le maintien de l'une des nombreuses campagnes dont la ville de Lausanne était ceinturée. Transformée en lieu de culture et de sociabilité, elle a retrouvé une part de sa vocation première, sauf que chacune et chacun peut désormais en profiter.



18 Intérieur de la dépendance qui jouxte la maison de maître, aujourd'hui lieu d'exposition (photo Jean-Gilles Décosterd, 2018).

NOTES

¹ Isabelle ROLAND, *Le domaine des Tilleuls à Renens (rue de Lausanne 52). Brève étude historique et architecturale*, Section monuments et sites du Canton de Vaud 2013. La plupart des informations historiques du présent article sont tirées de cette étude, rédigée cependant avant la découverte des plans de Gabriel Delagrangé.

² ACV, Gb 131/c, f° 7, du n° 11, lieu-dit En Praz de Broye.

³ ACV, P Abraham Secretan 61, f°s 89-90, Taxe des biens fonds de Renens, 1730 (communication de Michel Depoissier). L'amodieur est celui qui prend à bail le domaine à exploiter.

⁴ À propos de ces «maisons paysannes de maître» ou «maisons paysannes avec appartement de maître», voir, entre autres, Daniel GLAUSER, *Les maisons rurales du canton de Vaud*, tome 4, *Du Gros-de-Vaud à La Broye*, Bâle 2004, pp. 114-118; Monique FONTANNAZ, *La ville de Moudon*, Berne 2006 (MAH Vaud VI), pp. 462-463; Isabelle ROLAND, Isabelle ACKERMANN, Marta HANS-MOËVI & Dominique ZUMKELLER, *Les Maisons rurales du canton de Genève*, Genève 2006, pp. 179-194.

⁵ ACV, P Abraham Secretan 71, f°s 207-208 (communication de Michel Depoissier).

⁶ Fabienne ABETEL-BÉGUÉLIN, «Pierre-Elie Bergier», in *DHS* en ligne, version du 11 mai 2004.

⁷ Marcel GRANDJEAN, *La Ville de Lausanne*, Bâle 1965 (MAH Vaud I), p. 38, et Id., *Lausanne, villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981 (MAH Vaud IV). Pour des comparaisons avec Genève, cf. Christine AMSLER, *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, Genève 1999 et 2001.

⁸ William DE CHARRIÈRE DE SÉVERY, *La vie de société dans le pays de Vaud à la fin du dix-huitième siècle*, Genève 1978; Béatrice LOVIS, *La vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757-1798)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne 2019.

⁹ À propos de Gabriel Delagrangé, cf. Marcel GRANDJEAN, «Delagrangé, Gabriel», in *DHS*, III, 2004, pp. 776-777, ainsi que Paul BISSEGGGER, «Les traits de l'architecte. En marge des portraits de Gabriel Delagrangé (1715-1794) et de son épouse, œuvres du peintre genevois Jean-François Guilibaud: une famille de réfugiés huguenots», in *MVD* 4, 2013, pp. 24-34, et plus particulièrement pp. 27-28. Architecte de LL.EE., Gabriel Delagrangé avait transformé en 1764-1765 la maison de l'une des branches de la famille Bergier à la place Saint-François 5 à Lausanne (démolie).

¹⁰ Renens, chemin de la Roche 11, cf. Catherine SCHMUTZ NICOD, *Renens-sur-Roches, Brève étude historique*, Section monuments et sites du Canton de Vaud, 2002. Ce château est très proche géographiquement de la maison des Tilleuls.

¹¹ En 1769, Pierre-Elie Bergier obtient 12 poutres et 32 chevrons pour la construction d'une remise et diverses réparations à Renens: AVL, D 96, f° 45v, 21 février 1769; en 1772, il reçoit 2 tirants, 18 poutres et 10 chevrons pour «servir à la construction de ses bâtiments de Renens»; AVL, D 97, f° 152v, 31 mars 1772 (communications de Marcel Grandjean, de même que les mentions suivantes).

¹² AVL, D 98, f° 100, 1^{er} novembre 1774.

¹³ AVL, D 102, f° 137v, 22 juillet 1788, et f° 148v, 29 août 1788; D 103, f° 84v, 4 février 1791; et f° 88, 22 février 1791.

¹⁴ ACV, Gf 137/1, article 97.

¹⁵ ACV, GEB 135, Procès-verbal de 1838, p. 31, n°s 95-98. Cf. également le plan cadastral de 1841: ACV, Gb 137/b, f° 12.

¹⁶ ACV, Dgg 74/20, n° 3056, f°s 20-26, acquis du 8 décembre 1852, pour une somme importante à l'époque, soit 125 500 francs.

¹⁷ ACV, Gf 137/4, Cadastre de 1843-1902, f° 15, articles 37, 38 et du 29, valeur 16 000 francs en 1867, passée à 26 000 francs en 1870.

¹⁸ ACV, Gf 137/4, Cadastre de 1843-1902, f° 15, article du 32. En 1870, la taxe de l'habitation augmente de 15 000 francs et celle de la dépendance agricole de 4000 francs.

¹⁹ Archives des CFF, Berne, CGB.JS.CFFLS2.09.02, Dossier de plans daté 1902 et intitulé «Campagne "Les Tilleuls", Aménagement du bâtiment de maître pour bains, dortoirs et logement du chef de dépôt», avec l'indication «révisé H. Duval». Ces travaux sont exécutés entre 1902 et 1906: ACV, SB 153/438, f° 40.

²⁰ Il semble y avoir eu plusieurs incendies, le principal datant du 30 mars 1967. Merci à Marianne Huguenin qui m'a livré cette information, ainsi que d'autres à propos de l'histoire récente du domaine des Tilleuls.

²¹ Jean-Gilles Décosterd est également chargé de définir la structure qui portera l'œuvre monumentale de l'artiste Danièle Jacqui, le Colossal d'Art Brut, à construire dans la cour principale. Ce projet, en cours de réalisation, s'achèvera en 2020. Merci à Jean-Gilles Décosterd qui m'a fourni ces informations et quelques photographies.

²² AVR, I Tilleuls 24.1 à 24.13. Les CFF ont donné ces documents à la commune lors de la vente du domaine.

²³ À propos du château de L'Isle, cf. Isabelle ROLAND, «Château de L'Isle», in *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. par Alexandre Gady, Paris 2010, pp. 342-344.

²⁴ AVR, I Tilleuls 24.2.

²⁵ AVR, I Tilleuls 24.4-9. Tous ces plans datent de septembre 1770.

²⁶ Rappelons aussi que le pigeonnier sur pied, dont la base repose sur le sol, demeure un privilège seigneurial dans maintes régions jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, tandis que le nombre de boulines (niches où logent les pigeons) est proportionné à l'étendue du domaine.

²⁷ AVR, I Tilleuls 24.13 (charpente) et 24.14 (plan du rez-de-chaussée).

²⁸ Paul BISSEGGGER, *D'ivoire et de marbre, Alexandre et Henri Perregaux ou l'Âge d'Or de l'architecture vaudoise, 1770-1850*, Lausanne 2007 (BHV 131), pp. 114-115 pour Villamont; MAH Vaud I, pp. 205-211 pour Béthusy (Marcel Grandjean émet l'hypothèse d'une participation de Gabriel Delagrangé à ce chantier). Merci à Paul Bissegger qui m'a signalé ces deux exemples, ainsi que les suivants.

²⁹ Paul BISSEGGGER, *Entre Arcadie et Panthéon, Grandes demeures néo-classiques aux environs de Rolle*, Lausanne 2001 (BHV 121), pp. 70-72 et 142 pour la Gordanne, et pp. 335-339 pour Choisi.

³⁰ La volée gauche du perron, encore dessinée sur le plan de 1902, a été supprimée ultérieurement, ce qui a motivé les architectes à la refaire à l'identique en 2014-2015 afin de recréer une symétrie.

³¹ Par exemple dans les deux dépendances qui bordent la cour du château de Crans-près-Céligny, rue Antoine-Saladin 8, 1764-1768. Dans le canton de Genève, qui a fait l'objet d'une étude systématique: Avully, dépendance du domaine de Normandie, route du Moulin-Roget 33, vers 1769; Collex-Bossy, dépendance du château attestée en 1773, chemin des Chaumets 33; Satigny, Chouilly, dépendance du château attestée en 1781, route du Crêt-de-Chouilly 29-31, etc. Pour le XIX^e siècle, bel exemple à Bardonnex, Landecy, route du Prieur 12-18, 1830-1831.